

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - I. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Je suis la comtesse de Bearn. — Page 348, col. 3.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN.

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LES PARLEMENTS. (Suite.)

C'était, nous l'avons dit, le jour où le parlement venait de rendre son arrêt.

Une fermentation sourde encore, mais parfaitement intelligible pour le Parisien, qui connaît si bien le niveau de ses ondes, régnait dans les rues que traversa le carrosse de M. d'Aiguillon.

(1) Tous droits réservés.

On ne fit pas attention à lui, car il avait eu la précaution de voyager dans une voiture sans armes, avec deux grisons, comme s'il allait en bonne fortune.

Il vit bien çà et là des gens affairés qui se montraient un papier, le lisaient avec force gesticulations et tourbillonnaient en groupes comme des fourmis autour d'une parcelle de sucre tombée à terre; mais c'était le temps des agitations inoffensives: le peuple se groupait ainsi pour une taxe sur les blés, pour un article de la *Gazette de Hollande*, pour un quatrain de Voltaire ou pour une chanson contre la Dubarry ou M. de Maupeou.

M. d'Aiguillon toucha droit à l'hôtel de M. de Richelieu. Il n'y trouva que Rafté.

M. le maréchal, répondit celui-ci, était attendu d'un instant à l'autre; un retard de poste le retenait sans doute aux barrières.

M. d'Aiguillon proposa d'attendre, tout en manifestant quelque mauvaise humeur à Rafté, car il prenait l'excuse pour une nouvelle défaite.

Ce fut bien pis lorsque Rafté lui répondit que le

maréchal serait au désespoir, quand il rentrerait, qu'on eût fait attendre M. d'Aiguillon; que, d'ailleurs, il ne devait pas coucher à Paris, ainsi qu'il avait été convenu d'abord; que sans doute il ne reviendrait pas seul de la campagne, et traverserait seulement Paris en prenant des nouvelles de son hôtel; que, par conséquent, M. d'Aiguillon ferait bien de retourner chez lui-même, où le maréchal monterait en passant.

— Écoutez, Rafté, dit d'Aiguillon, qui s'était fort assombri durant cette réplique tout obscure, vous êtes la conscience de mon oncle: répondez-moi en honnête homme. On me joue, n'est-ce pas, et monsieur le maréchal ne veut pas me voir? Ne m'interrompez pas, Rafté; vous avez été pour moi souvent un bon conseil, et j'ai pu être pour vous ce que je serai encore, un bon ami; faut-il que je retourne à Versailles?

— Monsieur le duc, sur l'honneur, vous recevrez chez vous, avant une heure d'ici, la visite de monsieur le maréchal.